



Synthèse du colloque MIGADO sur les poissons migrateurs

Bassins Garonne – Dordogne – Charente – Seudre

1^{er} avril 2026 – Bordeaux (Cap Sciences)

Compte rendu synthétique des échanges de la journée¹

1. Ouverture du colloque : science, restauration et responsabilité collective

Après l'intervention préambulaire de Jean-Michel RAVAILHE, co-Président de MIGADO présentant l'objectif du colloque, Denis CHEISSOUX, animateur du colloque, rappelle en introduction l'importance de la science dans toutes les actions de restauration. Il insiste sur un point central : **un fait n'est pas une opinion**. Cette exigence de rigueur scientifique doit, selon lui, guider aussi bien les diagnostics que les choix de gestion.



Table ronde du matin avec Aude WITTEN, Alain ROUSSET et Benoît LEMOZIT

Aude WITTEN, Directrice générale adjointe de l'Agence de l'eau Adour-Garonne, rappelle que le plan relatif à la « continuité apaisée » progresse. Elle souligne que **ce qui est bon pour les poissons est bon pour l'écosystème et l'utilisateur**. Elle indique qu'il resterait encore **environ 30 % des équipements à effacer ou à traiter** au regard des objectifs de continuité, aussi bien sur la grande hydroélectricité que sur la petite hydroélectricité. Elle précise que cette question restera un sujet majeur de travail dans les années à venir. Elle rappelle également que MIGADO joue un rôle de **poisson-pilote de l'Agence de l'Eau**, en apportant de la connaissance et des éléments d'orientation, dans un contexte où les causes de disparition des poissons migrateurs sont nombreuses : **libre**

¹ D'après un document réalisé par Guy Pustelnik

circulation, bien sûr, mais aussi **qualité de l'eau, débits compatibles, température** et altérations plus globales des milieux.

Denis CHEISSOUX résume ce contexte par une formule qui reviendra au cours de la journée : **nous sommes dans une société de réparation**.

Benoît LEMOZIT, adjoint au SGAR de Nouvelle-Aquitaine et représentant du Préfet de Région reprend le rapport de l'ONU indiquant que les populations de poissons migrateurs d'eau douce ont chuté de 81 % depuis 1970. Il indique que nos fleuves et rivières sont des sanctuaires vitaux et que nous avons un devoir de les protéger d'autant que le bassin Garonne-Dordogne est le dernier à accueillir les 8 espèces de poissons migrateurs. Il insiste sur la nécessité de **valoriser la démarche scientifique** et de disposer de **preuves solides** sur les causes de la disparition des espèces de poissons migrateurs. Il rappelle que MIGADO agit comme opérateur d'actions soutenues à hauteur de **567 000 €** dans le cadre d'une œuvre collective associant notamment **EDF, les pêcheurs professionnels, les pêcheurs de loisir, la Région, les EPTB, l'OFB et l'Agence de l'eau**. Malgré le tableau sombre, il faut rester positif, comme l'Europe nous y engage. Les poissons migrateurs sont des espèces patrimoniales, parapluies et agir en leur faveur permet d'agir pour le bien commun et le vivant.

Alain ROUSSET, Président du Conseil Régional de Nouvelle-Aquitaine et Président du Comité de bassin de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne, rappelle qu'il faut des **espèces sentinelles**. Il prend l'exemple de la baisse des populations de truites fario, qu'il relie directement à l'état de l'eau et à sa température. Il souligne que la **Garonne atteint 25°C**, ce qui lui paraît incompatible avec le maintien de la biodiversité. Il met en avant un paradoxe : des actions concrètes sont menées sur le terrain, mais les signaux politiques restent parfois contradictoires. Il rappelle qu'un travail est engagé pour **recréer des milieux adaptés**, restaurer des **zones humides**, ralentir les écoulements et maintenir une ligne d'action cohérente à l'échelle régionale. Il souligne que derrière la qualité écologique de l'eau se joue aussi la **qualité de l'eau potable** : protéger les milieux aquatiques, c'est aussi protéger une ressource essentielle pour les populations humaines. Concernant les espèces, il compare l'**anguille européenne** à une **abeille de la rivière**, au même titre que le saumon atlantique, en tant qu'indicateur de l'état global des milieux. Il estime que la pollution constitue un drame et juge contradictoire l'arrêt de certaines **mesures agroenvironnementales** par le ministère de l'Agriculture, alors même qu'il faudrait au contraire **faciliter les changements de pratiques, maintenir les prairies et protéger les zones humides**.

Il salue le travail de MIGADO, qu'il inscrit dans une logique de **One Health / Une seule santé**, liant santé des milieux, santé animale et santé humaine. Il appelle à renforcer le travail avec le monde agricole, rappelant qu'il existe selon lui **“mille choses très simples à faire”**.

Denis CHEISSOUX prolonge cette idée en évoquant la **tapisserie de Pénélope** : le travail de restauration est sans cesse défait et doit sans cesse être recommencé. C'est, dit-il, un paradoxe qu'il faut assumer.

2. Table ronde : état des populations et facteurs de menaces

2.1. Gilles BOEUF, Professeur à Sorbonne-Université et Conseiller Régional de Nouvelle-Aquitaine : *biologie, santé et alerte environnementale*

Gilles BOEUF rappelle que l'être humain est constitué aux **trois quarts d'eau**, et que notre santé dépend directement de l'état des milieux. Il évoque les difficultés croissantes à mettre en œuvre l'agroécologie et souligne que **c'est le sol qui sauvera l'eau**. L'eau est, selon lui, une **molécule clé**.

Il fait le lien entre dégradation environnementale et santé humaine, évoquant l'augmentation de diverses pathologies (cancers, Parkinson). Il rappelle aussi que l'océan produit environ **la moitié de l'oxygène de la Terre**.

Sur le plan biologique, il revient sur quelques fondamentaux :

- en **eau douce**, les poissons évacuent l'eau en permanence ;
- en **eau salée**, ils boivent beaucoup ;
- les poissons sont soumis à des **perturbations hormonales** liées à la qualité de l'eau et à la température.

Il rappelle la force symbolique du **saumon**, espèce qui a profondément marqué les sociétés humaines. Il évoque la situation actuelle comme la **fin d'un système** et d'une forme d'harmonie avec le vivant. Il appelle à un réveil collectif.

Sur le bassin, il souligne que la **Garonne est montée jusqu'à 29 °C en été**, température qu'il juge **incompatible avec la survie des migrateurs**. Il insiste sur le fait que le problème ne se limite pas à la température : il faut y ajouter la **contamination par les nombreux produits présents dans l'eau**.

Il alerte également sur le **silure**, en précisant que la controverse autour de cette espèce ne peut être tranchée qu'à partir de données scientifiques. Pour lui, **la science n'est pas une opinion**. Il rappelle que le silure est aujourd'hui **fortement contaminé**, notamment par les **métaux lourds**, au point de ne plus être réellement consommable. Il souligne aussi la responsabilité humaine dans l'introduction de cette espèce, qu'il qualifie d'imprévoyante

Il conclut sur une note de vigilance mais aussi de mobilisation : il ne faut surtout pas baisser les bras ; c'est aussi une question de **dignité**.

2.2. Eric FEUNTEUN professeur au MNHN : *l'anguille européenne, une espèce sentinelle du désordre global*

Eric FEUNTEUN consacre son intervention à l'anguille européenne. Il rappelle les grands traits de son cycle biologique :

- naissance dans la **mer des Sargasses** ;
- ponte probablement au niveau de la **thermocline**, vers **200 m de profondeur** ;
- transport par les courants marins, notamment le **Gulf Stream** ;
- arrivée aux embouchures européennes au bout d'**un à deux ans**.

Il souligne que de nombreux mystères demeurent sur cette phase de vie. Il évoque l'**affaiblissement du Gulf Stream**, la baisse de la **production primaire** et l'augmentation des **microplastiques**, qui pourraient contribuer au déclin.

Selon lui, la diminution de la biodiversité en eau douce s'explique d'abord par :

1. **la contamination par les polluants ;**
2. **la destruction des habitats et des zones humides ;**
3. **les changements d'affectation des terres**, qui modifient les conditions hydrologiques ;
4. **les barrages**

et seulement beaucoup plus loin, en **7e position**, la **pêche**.

Il insiste donc sur un point fort : **si l'on ne traite pas la pollution, on botte en touche**. La reconquête de la qualité de l'eau et des habitats doit être placée au sommet des priorités de restauration.

Il rappelle les alertes anciennes formulées il y a déjà cinquante ans sur les **nitrate**s, et insiste sur la multiplicité actuelle des contaminants : molécules agricoles, antibiotiques, nitrates, phosphates, avec des contaminations associées, notamment au **cadmium**.

Il critique la logique de **seuils** pour les polluants, estimant qu'en réalité il faudrait viser la **suppression des contaminants**.

Il donne plusieurs éléments très marquants sur l'anguille :

- les anguilles contaminées seraient **plus petites d'environ 20 cm** ;
- elles présentent des **problèmes de fécondité très importants** ;
- la contamination conduirait à une **perte de l'ordre de 350 tonnes**, alors que la pêche ne retire qu'environ **30 tonnes** de la rivière.

Selon lui, cela montre clairement qu'on se trompe de sujet lorsque l'on réduit la question de l'anguille à la pêche seule. Il souligne également qu'il existe un **décalage entre pêche et survie réelle**, et pose la question de la **survie des civelles** lorsqu'elles sont transportées vers l'amont. Il y voit aussi un problème **éthique** : **peut-on, doit-on manger un poisson en voie de disparition ?**

Il critique une gestion de l'anguille qu'il juge trop simplifiée, souvent réduite à l'arrêt de la pêche, le repeuplement et l'équipement des barrages.

Selon lui, on n'attaque pas suffisamment les autres causes, en particulier les contaminations. Il appelle à plus d'innovation et suggère de s'appuyer davantage sur les **parcs nationaux** et les **réserves**, qui savent souvent mieux dialoguer avec l'agriculture. Il pose enfin la question : **l'anguille survivra-t-elle à l'Anthropocène ?**

2.3. Laurent BEAULATON, Chef du Pôle OB-INRAE-Institut Agro-UPPA : panorama général des migrateurs

Laurent BEAULATON présente un panorama plus large des poissons migrateurs au nom de l'OFB, de l'INRAE et du pôle MIAME. Son intervention contribue à replacer les espèces dans une lecture globale des dynamiques de bassin, de l'évolution des effectifs et des facteurs de pression.

3. État des lieux des poissons migrateurs sur le territoire Garonne-Dordogne-Charente-Seudre François ALBERT : un état contrasté selon les espèces

François ALBERT, pour MIGADO, dresse un état des lieux du territoire.

Concernant l'**anguille européenne**, il rappelle qu'il s'agit d'une espèce en danger, mais signale l'existence de **signaux récents plutôt positifs**, sans que l'on dispose à ce stade d'explication claire.

Pour la **grande alose**, il mentionne également quelques **signaux positifs**, là encore mal compris.

Pour l'**alose feinte**, les connaissances restent plus limitées, mais il semble exister une **forte variabilité**.

Concernant le **saumon atlantique**, les **repeuplements se poursuivent** sur la **Garonne** et la **Dordogne**. Pour autant, les **effectifs à la migration restent bas** et une **baisse générale** est observée au niveau national. Une population acclimatée subsiste sur la Dordogne, mais elle n'est **pas suffisante**, y compris à **repeuplement constant**.

Concernant la **lamproie marine**, un **déclin est observé à tous les stades**.

S'agissant de l'**esturgeon européen**, plusieurs chiffres importants sont rappelés :

- environ **250 individus** sont présents à **Saint-Seurin**, issus de **juvéniles produits** dans le cadre des actions de restauration ;
- il subsisterait encore **quelques milliers d'individus naturels**.

François ALBERT prolonge cette lecture en rappelant que les migrateurs sont **vulnérables à chaque étape de leur cycle de vie**. Il insiste sur la nécessité de "**rendre visible l'invisible**", c'est-à-dire de mieux objectiver les phases du cycle qui échappent encore au suivi, notamment la phase marine.

4. Session 1 – Évaluer l'état des populations

Le programme prévoit une première session consacrée à l'évaluation de l'état des populations, avec notamment une intervention de Laurent CARRY sur le réseau de suivi, puis des présentations ciblées sur l'anguille et les aloses.

4.1. Laurent CARRY : un réseau de suivi pour une vision globale

Laurent CARRY (MIGADO) présente le réseau de suivi développé pour disposer d'une vision globale de l'état des populations. L'enjeu est d'articuler les données de suivi, les observations locales, les tendances de bassin et les analyses par espèce afin de mieux hiérarchiser les actions. Son message principal rejoint les discussions de la matinée : pour agir correctement, il faut **voir l'ensemble du cycle**, identifier les points de vulnérabilité et objectiver les tendances.

4.2. Jean MARTIN (FDAAPPMA 33) : suivi de la montaison des anguilles au Pas du Bouc

Jean MARTIN présente le suivi de la **montaison des anguilles** sur la **passse du Pas du Bouc**, sur le **Canal des Étangs**. Cette intervention illustre l'importance des dispositifs de suivi de terrain pour :

- quantifier les flux de migration ;
- apprécier le recrutement annuel ;
- mesurer l'efficacité d'une passe à poissons ;
- guider les ajustements de gestion.

Ces suivis permettent de mieux comprendre le fonctionnement de la colonisation amont et de documenter l'efficacité réelle des ouvrages de franchissement.

4.3. Audrey POSTIC-PUIVIF (EPTB Charentes) : suivre la reproduction des aloses grâce aux comptages de bulls

Audrey POSTIC-PUIVIF présente les suivis de reproduction des aloses par les comptages de **"bulls"**, ces manifestations de surface associées au comportement de frai. Ces suivis permettent :

- de localiser les secteurs de reproduction ;
- d'estimer l'intensité de l'activité ;
- de suivre la dynamique interannuelle ;
- d'évaluer les effets des actions de restauration.

Ils constituent un outil opérationnel de connaissance à l'échelle des sites.

5. Session 2 – Comprendre et approfondir les connaissances

Cette deuxième session portait sur les apports de la recherche pour la gestion, le développement d'outils génomiques et l'évaluation des mesures de restauration de l'esturgeon européen.

5.1. Patrick LAMBERT (INRAE) : la recherche comme appui direct à la gestion

Patrick LAMBERT insiste sur la manière dont la recherche peut nourrir la gestion des poissons migrateurs amphihalins dans le bassin Garonne-Dordogne. Son intervention met en avant :

- l'importance de la **modélisation des populations** ;
- la prise en compte des **pressions cumulées** ;
- la nécessité d'étudier les espèces à l'échelle de leur **cycle de vie complet** ;

- le rôle du **changement climatique** ;
- la nécessité d'outils d'aide à la décision réellement mobilisables par les gestionnaires.

Son propos rejoint les messages du matin : les actions doivent être évaluées non seulement au regard de leur mise en œuvre, mais aussi au regard de leur **efficacité réelle sur les populations**. Il illustre la diminution importante des stocks de grande alose.

5.2. Pierrick HAFFRAY, Anastasia BESTIN (SYSAAF) et Stéphane BOSC (MIGADO) : un nouvel outil génomique pour le saumon atlantique

Pierrick HAFFRAY présente, avec Anastasia BESTIN et Stéphane BOSC, le développement d'un **nouvel outil génomique** destiné à évaluer et améliorer les pratiques génétiques de restauration du **saumon atlantique**.

L'objectif est de :

- mieux caractériser la diversité génétique ;
- éviter les dérives liées aux programmes de soutien ;
- améliorer les pratiques de repeuplement ;
- renforcer l'adéquation entre les populations restaurées et les milieux naturels.

Cette intervention éclaire un point central : la restauration ne peut pas être seulement quantitative ; elle doit aussi intégrer la **qualité génétique** des populations soutenues.

5.3. Vanessa LAURONCE, Marie-Laure ACOLAS et Valentin LONNI : évaluer la restauration de l'esturgeon européen

Vanessa Lauronce (MIGADO), **Marie-Laure ACOLAS (INRAE)** et **Valentin LONNI (CNPMM)** présentent l'évaluation des mesures de restauration de l'**esturgeon européen *Acipenser sturio***. Les actions engagées concernent :

- la conservation d'un stock captif ;
- la production de juvéniles ;
- les lâchers ;
- le suivi des individus ;
- la restauration d'habitats ;
- la réduction des captures accidentelles ;
- le suivi de la reproduction naturelle.

Cette intervention s'inscrit directement dans le contexte rappelé plus tôt sur l'état très critique de l'espèce. Elle confirme que, malgré les efforts menés, l'esturgeon reste **extrêmement menacé**, avec des effectifs encore très faibles au regard des populations historiques.

6. Session 3 – Agir concrètement

Cette troisième session était dédiée aux actions de terrain : soutien à la lamproie marine, continuité écologique, hydroélectricité, habitats et approche intégrée à l'échelle des bassins.

6.1. Émilie RAPET et Laurent CARRY : transferts de géniteurs de lamproie marine

Émilie RAPET (CAPENA) présente, avec Laurent CARRY (MIGADO), la mise en œuvre de **transferts de géniteurs de lamproie marine** vers des frayères **indemnes de silures** de la Dordogne lotoise afin de limiter l'effet de la prédation. Cette action vise à soutenir la reproduction dans un contexte où la présence du silure compromet fortement le succès reproducteur sur certains secteurs.

Cette présentation entre en résonance avec les échanges de la matinée sur le rôle du silure, la nécessité de fonder l'action sur des données et le besoin de tester des réponses concrètes.

6.2. Christophe DUFY : continuité écologique sur le Barailler

Christophe DUFY (Communauté d'Agglomération de Bergerac) présente les actions de **rétablissement de la continuité écologique sur le Barailler** pour l'anguille et les lamproies. Les opérations décrites s'inscrivent dans une logique classique mais indispensable :

- aménagement ou suppression d'obstacles ;
- amélioration du franchissement ;
- restauration des habitats ;
- remise en circulation des espèces sur les axes secondaires.

Cette intervention illustre la nécessité de travailler à des échelles fines, sur des ouvrages parfois modestes mais cumulativement très impactant.

6.3. Amaury DE BONNEAVENTURE : amélioration de la continuité écologique des aménagements hydroélectriques du Bergeracois

Amaury DE BONNEAVENTURE, pour EDF Hydro Dordogne, présente les actions conduites pour améliorer la continuité écologique des aménagements hydroélectriques :

- dispositifs de montaison ;
- dispositifs de dévalaison ;
- adaptation de la gestion ;
- suivi des migrations.

Il rappelle implicitement la difficulté technique et économique de ce type d'aménagements, dans un contexte où les résultats sur les populations restent parfois en deçà des attentes.

6.4. Olivier GUERRI : habitats des migrants sur la Dordogne

Olivier GUERRI (EPIDOR) présente les **diagnostics habitats**, les solutions mises en œuvre et les retours d'expérience sur la Dordogne sur la création de zones de reproduction des salmonidés sur la haute Dordogne par déversement de graviers. Son intervention rappelle que la restauration ne peut pas se limiter à la seule continuité : elle suppose aussi de disposer d'**habitats fonctionnels**, de **frayères**, de **zones humides**, de débits compatibles avec les usages biologiques et d'une qualité physique suffisante des cours d'eau.

6.5. Mathieu BEAUJARD : une approche intégrée à l'échelle Garonne-Ariège-Neste

Mathieu BEAUJARD (EP Garonne, Gascogne et affluents Pyrénéens) présente une approche **intégrée, multi partenariale et coordonnée** à l'échelle **Garonne-Ariège-Neste**, fondée sur :

- la gestion des milieux aquatiques ;
- la restauration des habitats ;
- la continuité écologique ;
- la gestion hydrologique ;
- la coordination entre acteurs.

Son intervention met en avant la nécessité d'une action à l'échelle des bassins et de leurs grands sous-ensembles fonctionnels.

7. Table ronde finale : comment évaluer les politiques mises en œuvre ?

La table ronde de fin de journée réunissait Hélène CHANCEL-LESSUEUR, Mathieu LABROUSSE, Aude WITTEN et Franck DARTHOU.



Table ronde de l'après-midi matin avec Aude WITTEN, Hélène CHANCEL-LESUEUR, Franck DARTHOU et Mathieu LABROUSSE

7.1. Mathieu LABROUSSE, Conseiller Régional de Nouvelle-Aquitaine : manœuvre des vannes, continuité permanente et gestion du silure

Mathieu LABROUSSE rappelle qu'il n'existe pas nécessairement d'action unique ou particulière sur la continuité, mais que la **bonne manœuvre des vannes** pourrait déjà améliorer sensiblement la situation. Il insiste sur le fait que la **continuité écologique doit être permanente**, et non ponctuelle.

Concernant le **silure**, il indique qu'il n'existe pas d'appel à projets particulier, mais que la Région accompagne aujourd'hui **EPIDOR** afin de **réduire la pression**. Il reconnaît que les résultats ne sont **pas encore probants**, mais estime que **si l'on ne fait rien, ce sera pire**. Il souligne le caractère troublant du fait que le silure soit aujourd'hui bien installé alors que d'autres espèces, elles, n'ont pas résisté.

7.2. Hélène CHANCEL-LESUEUR : science, plans de gestion et décisions de gestion

Hélène CHANCEL-LESUEUR, Directrice adjointe de la DREAL Nouvelle-Aquitaine, rappelle l'importance des **plans de gestion** tels que le **PLAGEPOMI** et des instances comme le **COGEPOMI**. Elle insiste sur le fait que ces plans s'appuient sur :

- la connaissance scientifique ;
- la recherche ;
- une feuille de route validée et partagée ;
- des comités de suivi et de gestion.

Elle illustre cette articulation entre science et gestion avec l'exemple de la **lamproie marine** : dans le cadre du COGEPOMI, il a été décidé de lancer des études sur le **taux d'exploitation** et la **prédation par le silure**, ce qui a conduit à des **propositions de transfert** et à des **arrêts de pêche**.

Elle rappelle aussi que, sur l'**Adour**, face à l'effondrement des populations de saumon, la décision de **fermeture des pêches professionnelles et amateurs** a été prise pour **2025-2026**, par voie d'arrêtés. Elle précise qu'avec l'aide de l'Agence de l'eau, **20 pêcheurs** ont été dédommagés. Son message est clair : il doit exister une **continuité entre la science et la gestion**.

7.3. Franck DARTHOU : hydroélectricité, nouveau logiciel et transparence coût/bénéfice

Franck Darthou, Directeur Action Régionale Nouvelle-Aquitaine d'EDF, rappelle que depuis la **loi pêche**, EDF travaille à construire des ouvrages de franchissement. Il souligne toutefois qu'après **quarante ans** d'efforts, la situation des migrateurs demeure difficile. Il pose donc explicitement la question : **que faut-il faire aujourd'hui ?**

Selon lui, il faut désormais un **“nouveau logiciel”** : le problème n'est pas uniquement lié à la présence des barrages. D'autres leviers doivent être activés, faute de quoi on risque d'aboutir à une forme de **démotivation collective**.

Il insiste sur plusieurs points :

- la nécessité de lever la **“boîte noire”** sur certaines phases du cycle ;
- la nécessité de **dépasser la seule réglementation** ;
- le besoin d'une meilleure adaptation entre **coût et bénéfice** ;
- l'importance de **choisir ses batailles** ;
- le rôle central de l'**innovation** ;
- la nécessité de tester l'**ichthyocompatibilité**.

Il explique aussi que les exploitants hydroélectriques ont besoin de garanties : les solutions proposées doivent être **robustes dans le temps**, car les investissements doivent pouvoir être **amortis** et ne pas être remis en cause au bout de dix ans.

Interrogé par Denis CHEISSOUX sur la manière de mieux équilibrer **énergie et nature**, il répond qu'il faut d'abord comprendre l'intérêt de l'autre, prendre le temps de comprendre les enjeux des autres partenaires, et travailler en transparence sur les arbitrages.

7.4. Aude WITTEN : objectifs de résultat et programmation par axe fluvial

Aude WITTEN rappelle que MIGADO a permis de produire un **état de l'art** de la connaissance des migrateurs, en examinant leur valeur patrimoniale, leur histoire et leur place dans les politiques à venir. Elle souligne que ces dossiers sont bien intégrés dans les futurs programmes, mais qu'il faut désormais accélérer et viser un **objectif de résultat**.

Elle rappelle que la nature ne fonctionne pas au **court terme** et qu'il faut donc pouvoir **évaluer et ajuster** les politiques dans le temps. Dans le **12e programme** de l'Agence de l'eau, le travail sera organisé **par axe fluvial**, avec l'élaboration d'un **portefeuille de solutions adaptées à chaque bassin**. Elle précise qu'un mandat a été donné aux **EPTB**, à l'initiative d'Alain ROUSSET, pour concevoir une **feuille de route de programmation**, fondée sur la négociation et la territorialisation des réponses, notamment dans le cadre des **commissions territoriales**. L'objectif est la reconquête de la bonne santé des milieux.

8. Echanges transversaux : continuité, phase marine, eau et stockage

Au fil des débats, Denis CHEISSOUX revient à plusieurs reprises sur certains thèmes structurants. Il rappelle que la **petite hydroélectricité** a aussi une **dimension patrimoniale**, qu'il faut prendre en compte lorsque l'on parle de continuité écologique. Il souligne que la **phase marine** reste une véritable **boîte noire** pour de nombreux migrateurs. La DREAL reconnaît qu'on ne sait pas encore suffisamment de choses sur cette période de vie, mais qu'il faut progresser. Il résume aussi la situation par une formule forte : **la vie ne devrait pas être une somme de soustractions**. S'agissant de l'eau, il rappelle qu'en **Adour-Garonne**, le **déficit en eau** est désormais majeur et que les évolutions vont très vite. Il interroge les participants : **comment s'organise-t-on ? que fait-on ?**

Au nom de la Région, Mathieu LABROUSSE explique que les **étangs** pourraient demain contribuer au **soutien d'étiage**, à condition d'être rénovés. L'État devrait accompagner le **recensement** de ces plans d'eau et l'analyse de leur **fonctionnalité**. Il est aussi évoqué la possibilité de favoriser le **stockage hivernal par débordement**, y compris dans certaines **carrières**.

Dans un registre plus personnel, Denis CHEISSOUX regrette que l'homme soit si souvent **imprévoyant, arrogant et cupide**. Il s'interroge enfin sur ce que devient le "**choc de simplification**", en formulant une remarque volontairement provocatrice : **si le silure était mangeable sans métaux lourds, on lui pardonnerait beaucoup de choses**.

9. Principaux enseignements du séminaire

De cette journée ressortent plusieurs enseignements majeurs :

1. **Le déclin des poissons migrateurs est multifactoriel**. Aucun facteur pris isolément ne suffit à expliquer les dynamiques observées.
2. **La qualité de l'eau et les contaminations apparaissent comme des causes majeures**, souvent sous-estimées dans le débat public.

3. **La continuité écologique reste indispensable**, mais elle ne peut pas être pensée comme la seule réponse.
4. **Le changement climatique**, via l'élévation des températures et la modification des débits, devient un facteur central.
5. **La phase marine demeure très mal connue**, constituant l'une des grandes limites actuelles de la compréhension du cycle de vie.
6. **La restauration doit être globale**, articulant qualité de l'eau, habitats, débits, continuité, gestion des prélèvements, agriculture et changement climatique.
7. **La gestion doit être explicitement fondée sur la science**, avec des plans de gestion, des suivis, des évaluations et des ajustements.
8. Enfin, pour reprendre la formule de Denis CHEISSOUX, nous vivons bien dans une **société de réparation** : il ne s'agit plus seulement de protéger, mais de restaurer ce qui a été altéré.

2 avril 2026 matin – Visites de terrain

Deux visites de terrain étaient proposées aux participants sur la continuité écologique avec MIGADO et les partenaires locaux :

- **Le Canal du Porge** (Le Porge – 33680) – Syndicat Intercommunal d'Aménagement des Eaux du Bassin Versant et Etangs du Littoral Girondin



ou

- **La Jalle du Nord** (Saint-Julien Beychevelle – 33250) – Syndicat Mixte des Bassins Versants du Centre Médoc Gargouilh

